

## ADMINISTRATION ET PUBLICITE

Abonnement payable d'avance.

Canada—Excepté cité de Québec... \$ 1.00  
Cité de Québec et pays étrangers... 1.50  
Pour les Sociétaires de la Coopéra-  
tive Fédérée de Québec et de la  
Société des Jardiniers-Maraîchers... 75c

Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonce  
classifiée 3 sous du mot. Minimum 75 sous  
par insertion. Payable d'avance. Tarif en  
vigueur depuis le 1er octobre 1928.

Pour abonnements et annonces, écrire au  
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 37, rue de  
la Couronne (Édifice Guillemette), Québec.  
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

## LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

37, DE LA COURONNE,  
QUÉBEC

ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC  
de la Société des Jardiniers-Maraîchers et de la Société d'Industrie Laitière  
de la Province de Québec.

## REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de  
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-  
ciens et de praticiens agricoles, assistés  
de collaborateurs occasionnels et de corres-  
pondants de diverses institutions agricoles.  
Toute collaboration est sujette au contrôle  
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-  
tion doit être adressée au Directeur du  
"Bulletin de la Ferme", Case postale 129,  
Québec.

Volume XVII—Henri Gagnon, Président.

QUÉBEC, le 7 MARS 1929

Frs Fleury, Gérant.—Numéro 10

## L'Idéal du bon paysan

## Travailler et servir

Vous trouverez peut-être ce sujet un peu grave pour être traité dans l'article éditorial du "Bulletin de la Ferme". Mais nous nous adressons à des personnes sérieuses, que nous sommes certains de ne pas ennuyer en leur rappelant ce que comporte leur devoir d'état.

Tout homme sur la terre a un devoir d'état à remplir. Celui du cultivateur, c'est d'abord servir Dieu et puis bien cultiver le coin de terre qui lui est échu en partage. Pour bien cultiver, il faut savoir cultiver. Et pour savoir cultiver, il faut d'abord l'apprendre, et l'apprendre comme il faut. Ceux qui prétendent tout savoir, et pouvoir en remontrer aux agronomes et à leur curé, sont la plupart du temps des ignorants qui n'arrivent jamais à rien.

Ils sont plus rares aujourd'hui ceux qui croient qu'il n'est pas besoin de savoir lire et écrire pour bien labourer et ensemer un champ. Il y a quelque chose de changé dans la mentalité de nos gens. On comprend mieux que l'instruction est indispensable pour exploiter avec profit cette industrie si complexe qu'est l'agriculture. Les cours abrégés sont suivis par des centaines de cultivateurs anxieux de s'instruire et les collèges d'agriculture sont insuffisants à recevoir tous les jeunes gens qui veulent se perfectionner dans la science agricole. Dans toutes les paroisses, on voudrait avoir un agronome comme guide pour l'adoption de méthodes plus modernes de culture.

Ce nouvel état d'esprit est de bon augure pour l'avenir, et en dépit des mauvais prophètes qui présagent des jours néfastes pour l'agriculture en cette province, nous croyons, nous, qu'elle est entrée dans une ère nouvelle, qui la conduira à une prospérité de plus en plus grande, à mesure que se perfectionneront ses méthodes.

Mais il faudra du travail, beaucoup de travail. On n'arrive à rien sans le travail.

Le bon cultivateur ne boude jamais à la besogne. Ce n'est pas lui qui demanderait la journée de six heures. Il la trouve, au contraire, toujours trop courte.

Sans doute, le travail n'amuse pas toujours, mais parce que c'est le devoir, il doit être accompli sans boudier, sans rechigner.

Celui qui met tout son cœur à son travail, finit par y trouver un certain plaisir, quelque dur que soit un labeur. N'avez-vous pas connu de pauvres vieux refuser de déposer l'outil, travailler jusqu'à leur mort quand ils auraient si bien pu se reposer? Ne rien faire leur aurait fait paraître la vie plus triste encore. Trop souvent, le monde considère le travail comme une charge, un ensemble de corvées qu'on ne fait que parce qu'il faut bien vivre. On ne l'envisage pas en fonction des autres, on ne voit que soi-même, et alors fatalement on se plaint, on souffre, on déteste son travail. Il est bien plus facile de ne rien faire ou de faire des riens. C'est ennuyeux d'être obligé de se lever tôt, de faire le train, de traire les vaches, et de bien faire les mille et une autres tâches de la journée du cultivateur. C'est ainsi que raisonnent les paresseux, ceux qui n'ont pas d'idéal et ignorent ce que c'est que le devoir.

Le bon cultivateur, lui, raisonne autrement: il sait que le travail est nécessaire, qu'il est bon, que la société a besoin de l'effort individuel de chacun pour vivre et prospérer; il sait aussi que bien travailler, c'est bien servir sa famille et la patrie.

Servir! Servir à quelque chose, servir le mieux possible. N'être pas un parasite qui vit des efforts des autres, mais au contraire produire, produire pour soi et pour les autres, agrandir le patrimoine humain. Ne rien devoir parce qu'on paie sa dette

## Concours d'embellissement

## Des fabriques de produits laitiers, par la Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec

Toutes les fabriques du district d'inspection No 1 sont appelées à concourir.

Ce district comprend tous les comtés de la rive sud du St-Laurent, depuis Lotbinière et partie de Mégantic inclusivement, jusqu'à Gaspé. Le juge de ce concours sera le sous-inspecteur général du district monsieur J.-E. Pelletier.

Les propriétaires de beurrieres ou de fromageries de ce district qui voudront embellir leur fabrique et par conséquent prendre part au concours devront donner leur nom à l'inspecteur local de leur division d'inspection, à sa première visite.

Les embellissements, tant extérieurs qu'intérieurs, mais surtout extérieurs, devront être faits avant le 1er juillet prochain.

Quinze (15) prix seront distribués au mérite, dont le premier sera de \$65. et le dernier de \$23.

## Echelle de points :

Apparence générale.....	50
Peinture ou blanchissage.....	10
Plantations.....	10
Pelouse et fleurs.....	10
Accès à la fabrique.....	10
Enclos blanchis.....	10—100

La Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec, qui a pris l'initiative de ce concours, espère qu'un grand nombre de propriétaires de beurrieres et de fromageries du district mentionné rivaliseront de zèle pour embellir leur fabrique, ce qui peut se faire à bien peu de frais très souvent, et pour donner aux fabriques de produits laitiers une apparence convenable et un air de propreté qui attirera non seulement le regard des patrons, mais aussi de tous les touristes qui parcourent aujourd'hui en grand nombre tous nos chemins améliorés de la Province.

## LE COTÉ EMBELLISSEMENT

a été un peu trop négligé dans le passé, un peu partout, dans la Province, et il est grandement temps, croyons-nous, qu'on donne à nos fabriques de produits alimentaires, qui sont le beurre et le fromage, cette apparence d'entretien, de propreté et de prospérité qui convient aux établissements de ce genre.

Un peu de peinture où il en manque, souvent même de la chaux, quelques arbres plantés ou taillés, de la pelouse et des fleurs bien disposées, des clôtures redressées et blanchies, les abords de la fabrique bien entretenus, en bon état de propreté, le chemin conduisant à la fabrique gravé, débarrasser le terrain de la fabrique de tout ce qui y traîne inutilement, etc., sont autant de choses qui peuvent se faire à peu près sans aucune dépense et qui sont faites généralement tous les printemps par les propriétaires soigneux et fiers de leur industrie. Il n'y a aucune raison valable pour que tous ne fassent pas la même chose.

(suite à la page 184)

avec usure. Travailler pour des fins supérieures, offrir son travail au Souverain Maître, qui jugera sans appel comme sans erreur. La belle ambition! Le bel idéal!

Et quand vos cheveux auront blanchi sous le harnais, quand vos forces déclinantes vous indiqueront que le moment approche de déposer le fardeau, vous pourrez vous dire avec un légitime orgueil: J'ai bien travaillé, j'ai été un bon soldat de l'armée des travailleurs. Le soir approche, c'est le temps du repos. Père Éternel, j'attends de vous la récompense.